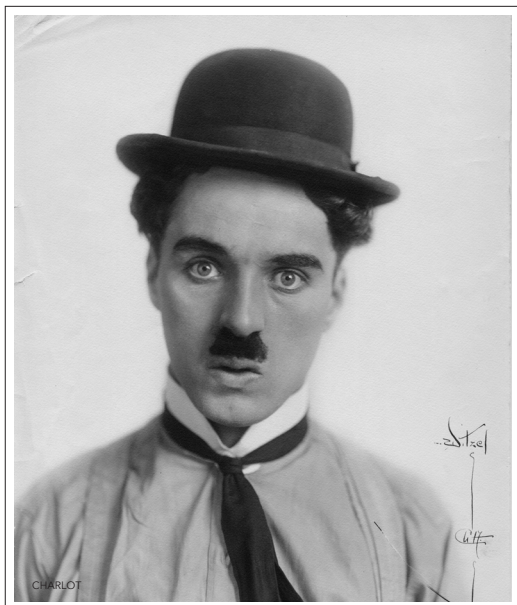


PHILHARMONIE DE PARIS



City Lights (Les Lumières de la ville)

Film de Charles Chaplin

Orchestre national d'Île-de-France
Timothy Brock

Dimanche 27 septembre 2015

Orchestre
national d'Île de France



* Île de France



Prima la musica est le cercle des entreprises mécènes de la Philharmonie de Paris. Il rassemble des entreprises de toutes tailles, de tous métiers et de tous horizons géographiques.

Chaque année, pour incarner leur soutien collectif, les membres de Prima la musica choisissent des projets emblématiques des trois missions principales de la Philharmonie de Paris : excellence musicale, renouvellement et élargissement des publics, valorisation d'un patrimoine.

Ils s'associent au week-end « La Ville », particulièrement sensibles à sa programmation ouverte et accessible et à son thème qui entre en résonance avec la vocation urbanistique de la Philharmonie, projet emblématique du Grand Paris.

La Philharmonie de Paris remercie chacun d'entre eux :

Intel Corporation

Renault

Angeris, Gecina, IMCD, Groupe Imestia, Le Mouvement des Entreprises du 93

Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe BALAS, Linkbynet, UTB

Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien.

 **PHILHARMONIE
DE PARIS**
PRIMA LA MUSICA

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2015 – 15H

SALLE DES CONCERTS

CINÉ-CONCERT

City Lights (Les Lumières de la ville)

Film de **Charles Chaplin**, États-Unis, 1931

Orchestre national d'Île-de-France

Timothy Brock, direction

Coproduction Orchestre national d'Île-de-France, Philharmonie de Paris.

Les Lumières de la ville © Roy Export S.A.S.

Musique des *Lumières de la ville* © Roy Export Company Establishment et Bourne Co. sauf

La Violetera © José Padilla.

FIN DU CINÉ-CONCERT VERS 16H30.

Les Lumières de la ville

Faut-il voir, dans le choix du titre *City Lights* (« Les Lumières de la ville »), comme un ironique pied-de-nez au premier film totalement parlant produit en 1928 par la firme Warner, *Lights of New York* ? On serait enclin à le supposer, tant Charlie Chaplin clama haut et fort son aversion pour la parole, et il faudra attendre *The Great Dictator*, en 1940, pour entendre enfin le son de sa voix.

Mais s'il déteste les « talkies » et vénère « la grande beauté du silence », il ne dédaignera pas pour autant les perspectives offertes par l'arrivée de la piste sonore, et réussira avec *Les Lumières de la ville* le prodige de réaliser un film sonore sans rien renier des vertus spécifiques de l'art muet, ni de ses codes, comme le recours aux intertitres, utilisés à la fois pour leur valeur dramatique et rythmique. Ce n'est pas sans raison si le film est défini par son auteur comme « *a comedy romance in pantomime* ».

Arrogante défense et illustration de la pantomime face à la menace d'une invasion du cinéma par le verbe, la réalisation des *Lumières de la ville* exigea trente-deux mois de travail, entre 1928 et 1930, au cours desquels se manifesta à son comble le perfectionnisme maniaque de Chaplin. Cent quatre-vingt-dix jours de tournage furent nécessaires, parasités entre autres par des problèmes de casting : Henry Clive, premier interprète du millionnaire alcoolique et suicidaire, fut remplacé par Harry Myers, et les relations entre Charlot et l'actrice principale Virginia Cherrill furent si orageuses que Chaplin envisagea son remplacement par l'héroïne de *La Ruée vers l'or*, Georgia Hale. En dépit des difficultés, Virginia Cherrill se révéla l'interprète idéale de la fleuriste aveugle. Sa rencontre finale avec le vagabond à qui elle doit d'avoir recouvré la vue arracha des larmes d'enthousiasme au public de la première présentation à Los Angeles, le 30 janvier 1931. « *La plus grande performance d'acteurs et le moment le plus fort de l'histoire du cinéma* », estimera James Agee, futur scénariste d'*African Queen*. Pour Orson Welles, *Les Lumières de la ville* était le plus beau film de tous les temps, et pour Chaplin, le préféré de tous ses films.

À sa panoplie d'homme-orchestre : auteur, acteur, réalisateur, monteur, producteur, il a ajouté pour la première fois la corde de compositeur. Né dans une famille de musiciens amateurs, Chaplin, bien que gaucher, avait appris très tôt à jouer du violon, et aussi du piano et du violoncelle. La mise au point de l'enregistrement sonore sur pellicule lui donne l'occasion d'expérimenter ses dons de mélodiste, et d'imaginer une « *musique simple, pas simpliste, précise-t-il, en accord avec mon personnage de vagabond.* » Inventeur des thèmes, il travaillera avec des arrangeurs et des orchestrateurs, mais ne se privera pas d'exploiter au passage, comme pendant la période « muette », des mélodies du répertoire populaire. De même qu'il reprendra dans *Les Temps modernes* la rengaine inusable de *Je cherche après Titine*, il choisit ici comme thème de la fleuriste une chanson immortalisée par Raquel Meller, *La violetera*, dont l'auteur, José Padilla, connut un certain succès avec des zarzuelas comme *La mala hembra* (1906) et le fameux paso doble *Valencia*.

De la douzaine de séquences musicales composées par Chaplin pour *Les Lumières de la ville*, domine *Afternoon*, dont la grâce aérienne n'est pas sans préfigurer, vingt ans à l'avance, le leitmotiv de *Limelight*, *Deux petits chaussons de satin blanc...*

Chaplin ne cherche pas à faire œuvre de musicien savant, mais à trouver des mélodies facilement mémorisables, constituant le reflet empathique ou contradictoire des personnages et des situations. « *J'ai voulu composer, a-t-il écrit, une musique élégante et romantique en opposition au rôle du vagabond, de manière à ce que l'élégance de la musique apporte à mes comédies un supplément d'émotion. Les arrangeurs musicaux ont rarement compris mon propos. Ils voulaient de la musique drôle. Moi, je voulais que la musique constitue un contrepoint de gravité et de charme.* »

La collaboration avec l'arrangeur Arthur Johnston se révèle pourtant ici plutôt positive, illustrant efficacement le principe de Chaplin d' « articuler psychologie et ironie. »

Dès l'ouverture, la musique se substitue à la parole, avec une clarinette gershwinienne et des borborygmes de basson ridiculisant un discours d'inauguration d'un monument à la paix et la prospérité, sous le voile duquel Charlot est découvert endormi dans les bras de la statue.

Tout au long du film, l'opposition de musiques souvent répétitives fait à merveille le jeu des ambiguïtés de l'intrigue : Charlot pris pour un millionnaire, le véritable millionnaire « bipolaire » passant de l'ivresse généreuse à la sobriété méprisante. Le sommet est atteint au moment du match de boxe, dont la précision quasi-chorégraphique est magnifiée par deux thèmes antagonistes, une espagnolade d'allure tauromachique et un *moto perpetuo* de cordes sur des traits répétés de flûte, hachés par les coups de cloche du ring.

Les Lumières de la ville, en effet, n'est pas un film exclusivement musical, et Chaplin a saisi très vite quel parti comique on pouvait tirer de certains effets sonores isolés dans la continuité musicale, comme le hoquet du sifflet avalé ou le coup de pistolet. Il les utilise toutefois avec parcimonie, refusant le systématisme du cent pour cent bruité, tel que le pratiquent les studios Disney avec le « mickeymousing ».

Ces effets sonores originaux sont aujourd'hui intégrés dans les copies destinées aux ciné-concerts. Parallèlement à la restauration du film en 1989, Carl Davis – par ailleurs compositeur d'une musique nouvelle pour *L'Émigrant* – avait réenregistré partiellement la partition initiale, mais ce n'est qu'en 2004 que Timothy Brock put enfin restituer l'intégralité du score original.

François Porcile

Timothy Brock

Timothy Brock est un chef d'orchestre et compositeur spécialisé dans la musique du début du XX^e siècle et l'interprétation en direct des musiques de films muets. Il restaure et dirige des partitions de films muets comme *La Nouvelle Babylone* de Chostakovitch, *Entr'acte* de Satie ou encore *Ballet mécanique* d'Antheil. Depuis 1999, il a travaillé en tant que restaurateur pour la famille de Charles Chaplin, et est à ce jour la première autorité sur la musique de Chaplin dont il a restauré les partitions originales des films les plus importants, notamment pour *Les Temps modernes*, *Les Lumières de la ville*, *Le Kid*, *Le Cirque* et *La Ruée vers l'or*. Outre ce travail de restauration, Timothy Brock est auteur. Il a composé des musiques pour des chefs-d'œuvre du muet, sa carrière a démarré à 23 ans avec *La Boîte de Pandore* de Pabst (1929) ; il a écrit une trentaine de partitions pour un certain nombre d'orchestres et d'institutions dont l'Orchestre National de Lyon, de la Cinémathèque française, Wiener Konzerthaus, Cineteca di Bologna, l'Orchestre de chambre de Los Angeles, le Teatro de la Zarzuela de Madrid, et la Cité de la musique. Pour l'année 2014, la famille Chaplin a passé commande à Timothy Brock d'une nouvelle partition originale pour le film *Kid Auto Races (Charlot est content de lui)* (1914), à l'occasion de la toute première apparition du "Tramp Gentleman" il y a précisément 100 ans. Au cours de la prochaine saison,

Brock dirigera en première mondiale sa nouvelle partition écrite pour le film de Fritz Lang, *Frau im Mond* (1929), commandée par le Konzerthaus de Vienne. Timothy Brock est l'invité régulier des plus grands orchestres et salles de concert : New York Philharmonic, Chicago Symphony Orchestra, Teatro Massimo Palermo, Orchestres de Lille, Bordeaux, Lyon, Strasbourg, des Pays de la Loire, Los Angeles Chamber Orchestra, Berner Symphonie-Orchester, Teatro Comunale di Bologna, ORF Radio au Konzerthaus, Orchestre national d'Île-de-France, Orchestre de la Suisse Romande, BBC Symphony Orchestra, BBC Scottish Symphony, Malaysian Philharmonic Orchestra, Opera House Lisbon, Latvian National Orchestra, l'Orchestre de Lahti en Finlande...

Orchestre national d'Île-de-France

L'Orchestre national d'Île-de-France est créé en 1974 à l'initiative de Marcel Landowski qui en deviendra président d'honneur fondateur. Il est financé par le Conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture. Sa mission principale est de diffuser l'art symphonique sur l'ensemble du territoire régional et tout particulièrement auprès de nouveaux publics. L'orchestre compte parmi les formations nationales les plus dynamiques et figure au top 10 des orchestres les plus engagés au monde du fameux mensuel Gramophone. L'Orchestre est également « orchestre associé » à la

Philharmonie de Paris depuis janvier 2015. Composé de quatre-vingt-quinze musiciens permanents, l'Orchestre donne chaque saison une centaine de concerts, offrant ainsi aux franciliens une grande variété de programmes sur trois siècles de musique, du grand symphonique à la musique contemporaine, du baroque aux diverses musiques de notre temps. L'orchestre innove également et a créé, depuis une quinzaine d'années, une centaine de pièces contemporaines, un festival, Île de découvertes, et un concours de composition, Île de créations, dont la troisième édition aura lieu en 2015. En septembre 2012, Enrique Mazzola est nommé directeur musical, succédant à Yoel Levi qui avait considérablement renforcé l'exigence de qualité et la cohésion musicale de l'Orchestre. L'arrivée de ce nouveau chef dynamique et novateur apporte de nouvelles ambitions artistiques pour la formation. L'action culturelle est à l'orchestre un véritable laboratoire qui développe des actions éducatives ambitieuses : ateliers, rendez-vous avec les artistes, concerts éducatifs et spectacles musicaux. Ces actions visent à donner le goût et la connaissance du répertoire symphonique au plus grand nombre, tout en favorisant les rencontres avec les musiciens et la découverte du spectacle vivant. L'Orchestre produit de nombreux spectacles jeune public : *L'Enfant et les sortilèges*, *Zazie*, *Céleste ma planète*, etc. *La première fois que je suis née*, paru en livre-CD chez Gallimard

Jeunesse, a remporté le Grand Prix du livre-CD jeune public et le coup de cœur de l'Académie Charles Cros 2012. Au printemps 2013, c'est *Le Ré-si-doré du prince de Motordu* de Pef et Marc-Olivier Dupin qui a lui aussi reçu le coup de cœur de l'Académie.

Directeur musical

Enrique Mazzola

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze, co-soliste

Alexis Cardenas

Violons solos

Stefan Rodescu

Bernard Le Monnier

Violons

Jean-Michel Jalinière, *chef d'attaque*

Flore Nicquevert, *chef d'attaque*

Maryse Thiery, *2^e solo*

Yoko Lévy-Kobayashi, *2^e solo*

Virginie Dupont, *2^e solo*

Grzegorz Szydlo, *2^e solo*

Jérôme Arger-Lefèvre

Marie-Claude Cachot

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Isabelle Durin

Domitille Gilon

Bernadette Jarry-Guillamot

Léon Kuzka

Marie-Anne Pichard-Le Bars

Matthieu Lecce

Jean-François Marcel

Laëtitia Martin
Delphine Masmondet
Julie Oddou
Anne Porquet
Marie-Laure Rodescu
Pierre-Emmanuel Sombret
Justine Zieziulewicz

Altos

Muriel Jollis-Dimitriu, *1^{er} solo*
Renaud Stahl, *1^{er} solo*
Sonia Badets, *2^e solo*
David Vainsot, *2^e solo*
Anne-Marie Arduini
Benachir Boukhatem
Raphaëlle Bellanger
Frédéric Gondot
Catherine Méron
Lilla Michel-Peron
François Riou

Violoncelles

Frédéric Dupuis, *1^{er} solo*
Anne-Marie Rochard, *co-soliste*
Bertrand Braillard-Eberstadt, *2^e solo*
Jean-Marie Gabard, *2^e solo*
Béatrice Chirinian
Natacha Colmez-Collard
Renaud Déjardin
Camilo Peralta
Raphaël Unger
Bernard Vandenbroucq

Contrebasses

Philippe Bonnefond, *1^{er} solo*
Didier Goury, *co-soliste*
Pierre Maindive, *2^e solo*
Jean-Philippe Vo Dinh, *2^e solo*

Florian Godard
Pierre Herbaux
Robert Pelatan

Flûtes

Hélène Giraud, *1^{er} solo*
Sabine Raynaud, *co-soliste*
Pierre Blazy

Piccolo

Nathalie Rozat

Hautbois

Jean-Michel Penot, *1^{er} solo*
Jean-Philippe Thiébaud, *co-soliste*
Hélène Gueuret

Cor anglais

Marianne Legendre

Clarinettes

Jean-Claude Falietti, *1^{er} solo*
Myriam Carrier, *co-soliste*

Clarinete basse

Benjamin Duthoit

Petite clarinette

Vincent Michel

Bassons

Henri Lescourret, *1^{er} solo*
Frédéric Bouteille, *co-soliste*
Gwendal Villeloup

Contrebasson

Cyril Exposito

Cors

Robin Paillette, *1^{er} solo*
Tristan Aragau, *co-soliste*
Marianne Tilquin
Jean-Pierre Saint-Dizier
Annouck Eudeline

Trompettes

Yohan Chetail, *1^{er} solo*
Nadine Schneider, *co-soliste*
Pierre Greffin

Trombones

Patrick Hanss, *1^{er} solo*
Laurent Madeuf, *1^{er} solo*
Matthieu Dubray
Sylvain Delvaux

Contretuba / tuba-basse

André Gilbert

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov
Pascal Chapelon
Didier Keck

Harpe

Florence Dumont



À la Philharmonie,
il est désormais possible
de dîner

AU BALCON

RESTAURANT

LE PLUS PHILHARMONIQUE DES RESTAURANTS DE PARIS

Agence MIEUX - © William Beaucardet

P PHILHARMONIE
DE PARIS

LE BALCON Restaurant

6^{ème} étage de la Philharmonie de Paris
221, Avenue Jean Jaurès - 75019 Paris

01 40 32 30 01

www.restaurant-lebalcon.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM



MAIRIE DE PARIS